Stef Driesen

Eden-Abîme

GALERIE KAMILA REGENT | SAIGNON

« chambre avec vue »
résidence d'art et d'écriture

Stef Driesen

Eden-Abîme

Texte
William Petty

GALERIE KAMILA REGENT | SAIGNON

« chambre avec vue »
résidence d'art et d'écriture

Les résidences sont synonymes de complicités, d'instants partagés et parfois d'élaboration de nouvelles tentatives ...

Ce livre témoigne une fois encore de notre aventure entreprise en 1993. Au printemps 2015, Stef Driesen, peintre, et William Petty, auteur, ont conjugué leur talent. L'ouvrage intitulé « Eden » en témoigne.

Qu'ils en soient remerciés !

Kamila Regent, Pierre Jaccaud

EDEN-ABÎME

A propos d'une série de peintures par Stef Driesen

Je parle pour lui dans une langue qui n'est pas la sienne. Je parle pour lui parce qu'il se méfie des mots, parce que ses peintures n'ont pas de titre, parce qu'aucune narration ne les relie : chacune unique, chacune absolue, chacune close sur elle-même. Je parle pour tenter de nommer ce qu'il montre, pour trahir ce qu'il s'obstine à ne pas dire. Je parle enfin bien que ce soit ineffable, comme si ses toiles venaient d'avant le commencement, d'avant la succession des choses, d'avant tout récit.

Avant, c'est déjà le rythme. Il tient au cadre, à la netteté du bord, à la limite rassurante – dedans, dehors ; ici, là. A chaque peinture, il impose des dimensions égales, parfaits rectangles gardant un ineffable chaos. Netteté des bords et succession réglée des peintures : comme s'il tentait de sauver les apparences, comme s'il voulait nier l'abîme des images, contredire cela même que la peinture évite de montrer, et laisse pourtant voir : il n'y a rien ni personne, ni temps ni espace, ni sujet ni objet - il n'y a pas de monde dans les tableaux de Stef Driesen.

C'est du moins ce qu'il voudrait faire accroire. Car, par intermittence, à qui sait en deviner la présence sous les strates, dans les bords, au bout des traits, scintillent les indices radieux de sa possibilité.

Il faut alors lire les signaux comme on suit les traces du gibier : repérer sur la surface unie les indices d'un sens en fuite. Mais Stef peint comme pour garder le secret, effacer les traces, recouvrir d'oubli le sentier craintif, trait après trait, couche après couche. Et pour que les pistes soient brouillées à jamais, la couche finale sera la plus opaque, la plus sombre, effacée à son tour par la succession des images.

Stratification, rythme, succession : comme un palimpseste. Si c'est caché, c'est donc que cela existe ? Mais la voie se perd, les sentiers bifurquent et prolifèrent.

Eden (à l'image d'un jardin provençal)

Au terme d'un sentier dont l'origine est perdue, un monde clos dresse ses arbres lourds de sens. Vous êtes accueilli venu de nulle part mais c'est bien vous que le jardin attend, conçu tout entier pour vous, autour de vous, par vous. Ce serait l'Eden, ni modèle ni image, reflété tout entier dans l'eau limpide. Que peindre encore quand tout est là, quand tout est plein, quand les choses regorgent de leur propre suc?

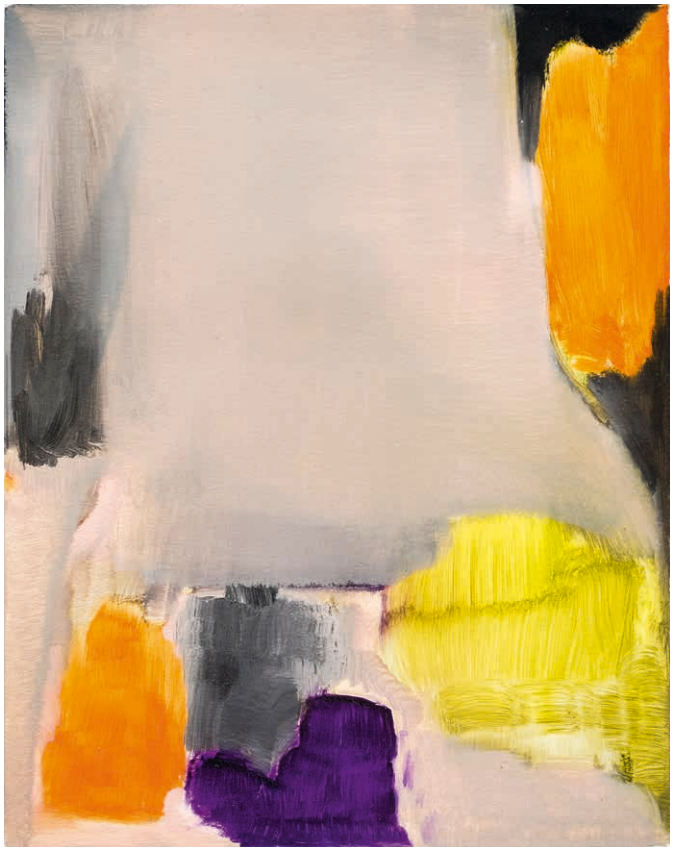
L'immobilité spéculaire cède pourtant. Un paysage redouble trait à trait le jardin clos, une scène se dessine comme en surimpression. Un détail échapperait facilement à l'avant-plan : un fruit, mûr de sens, chute dans l'eau vive, qui en charrie l'image, avec les pierres, avec les branches. Le soleil, perçant le feuillage, jette sur l'herbe les signes pleins de sa présence.

Au soleil vif, tout est montré.

Mais la chair molle du fruit, gorgée d'eau, cède et se décompose, révélant l'abîme sous l'image, l'abîme sous la chose. Une brise soudain, et le beau paysage champêtre s'abolit dans l'eau trouble.

L'art du paysage, quand le paysage est beau : douce perfection qui évoque son autre. « C'est trop beau pour être vrai ». Pourtant, dans la parenthèse de Saignon, Stef semble envisager de fixer la vie et le mouvement du dehors – avant d'y renoncer aussitôt. Il y aurait un danger indicible dans l'évanescence du paysage. De ces fenêtres ouvertes sur un monde trop plein, il condamne aussitôt l'ouverture - sous d'autres couches, sous d'autres bords - de crainte que la peinture ne s'y fonde, que l'artiste ne s'y perde.

William Petty



Stef Driesen

Born 1966, Hasselt, Belgium
Lives and works in Brussels, Belgium

SOLO EXHIBITIONS

2015 Gallerie Greta Meert, Brussels
2015 Galerie Kamila Regent, Saignon/France
MUHKA inbox, Antwerp
2014 G262 Sofie Van de Velde, Antwerp
2013 MARC FOXX, Los Angeles
2010 Hoet Bekaert, Knokke
2008 Harris Lieberman, New York
MARC FOXX, Los Angeles
2007 Rock Face, The Breeder, Athens
2006 Alison Jacques Gallery, London
Scar Lines, Harris Lieberman, New York
2005 MARC FOXX, Los Angeles

BIBLIOGRAPHY

2015 "EDEN-ABÎME" , William Petty - Edition Galerie Kamila Regent.

2011 Dicke II, James F., Creating the New Century: Art from the Dicke Collection, Dayton Art Institute, 2011

2008 Rosenberg, Karen. "Art is Review: Stef Driesen." The New York Times, October 10, 2008.

Young Paul. "Stef Driesen: Gothic aspirations" latimes.com, March 27 2008.

"Galleries - Downtown: Stef Driesen." The New Yorker, November 2008.

2007 Punj, Rajesh. "Reviews: Stef Driesen," Flash Art, March-April 2007

2006 Bell, Eugenia "Critics' Picks" Artforum.com, November 2006

Jules, Jason "Soul Man: Stef Driesen", Dazed and Confused, December

2005 Simons, Raf, et al. "Raf Simons Redux" Fondazione Pitti Discovery, Florence, 2005

remerciements

Antoinette Sturbelle
Alain Houtsaeger
William Petty

ISBN 978-2-9543276-1-7

GALERIE KAMILA REGENT | SAIGNON 2015

84-400 Saignon, France
www.kamilaregentgalerie.com
e-mail: kamila-regent@orange.fr